



HAL
open science

Les industries lithiques aux abords du mas d'Armand (Naussac, Lozère)

Frédéric Bazile

► **To cite this version:**

Frédéric Bazile. Les industries lithiques aux abords du mas d'Armand (Naussac, Lozère). Mémoire du Centre d'Etude et de Recherches de Mende, 2010, Mémoire N°5, pp.37 - 45. halshs-00472031

HAL Id: halshs-00472031

<https://shs.hal.science/halshs-00472031>

Submitted on 9 Apr 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MÉMOIRE N° 5

Contribution à l'étude du peuplement du bassin de Naussac d'après les découvertes récentes du Mas d'Armand, Lozère, des temps préhistoriques à nos jours

Par

Paul Assénat - Prospecteur sur le site de Naussac et inventeur des gisements présentés.

Alain Trintignac - Archéologue, Conseil Général, Lozère.

Gilbert Fages - Préhistorien

Frédéric Bazile - Préhistorien, chercheur au CNRS.

Jacques Vacquier - Enseignant, responsable de chantiers de fouilles archéologiques.

Année - 2009

Les industries lithiques aux abords du Mas d'Armand (Naussac, Lozère)

Approche préliminaire

*Frédéric Bazile**

Ce travail, aux caractères encore préliminaires, concerne les industries lithiques recueillies en surface et au sein d'amas caillouteux sur la rive sud du lac de Naussac, à proximité du Mas d'Armand, par M. Paul Assénat, assisté depuis par M. Gilbert Fages. C'est à la demande de ce dernier que nous nous sommes rendus sur place en novembre 2006 et avons pris en charge l'ensemble du mobilier récolté afin de faire un premier diagnostic et une première étude.

L'ensemble du matériel lithique est regroupé sur une surface d'environ un hectare avec plusieurs concentrations nettes en particulier au sein d'amas pierreux, notamment d'origine anthropique, et à leur immédiate périphérie :

- Empierrement 1 dit *Bessounès 5* : 468 artefacts (3583 g) ;

Point voisin empierrement 1 dit *Bessounès 4* : 185 artefacts (560 g) ;

- Empierrement 2 dit *La Cham 2* : 564 artefacts (6487 g) ;

Point jouxtant le précédent dit *La Cham 4* : 72 artefacts (3080 g) ;

Point voisin dit *La Cham 5* : 9 artefacts (907 g) ;

- *Terre Noire 2* : 195 artefacts (8677 g).

En l'état, il est encore difficile de préjuger de la nature exacte de ces amas circulaires, sans doute fortement perturbés par les mouvements de la retenue ; Une origine anthropique ne semble cependant pas faire de doute. L'abondance des produits de débitage associés, leur confère un assez net "faciès d'atelier" à partir d'une matière première locale, un gîte secondaire, des formations sablo caillouteuses, attribuées de façon incertaine

au Miocène, d'après la carte géologique (feuille Langogne, XXVII-37).

La formation comprend deux éléments essentiels : des galets et blocs roulés centimétriques à décimétriques, enrobés dans des sables argileux hétérométriques jaunes et rouges, attestant d'un régime torrentiel plutôt que véritablement fluvial, ravinant des sables jaune orangé, avec quelques galets épars.

La richesse exceptionnelle de ce gîte multiple, au moins onze types génétiques appartenant aux formations jurassiques, crétacées et tertiaires, permet d'envisager des sources diverses, plus ou moins lointaines et des types de transits différents.

L'étude pétrographique et taphonomique détaillée des silex, cherts, silcrètes et silices hydrothermales prélevés dans les alluvions anciennes qui ravinent le sidérolithique sous-jacent, est en cours. À la faveur de la vidange du lac mais aussi sur les rives, en 2007, Paul Fernandes a collecté un grand nombre d'échantillons, principalement dans deux gîtes : au bois de l'Abbé et au Champ du Bois.

Ce sont ces galets qui ont manifestement attiré les préhistoriques, offrant des matières premières nombreuses et très diversifiées de qualité très bonne à médiocre. Certains d'entre eux sont faillés et impropre à la taille, d'où un grand nombre de blocs testés (fig. 28).

Les galets présentent un néocortex typiquement fluvial qu'il sera utile de comparer au néocortex des silex de la Costière du Gard (Grégoire et Bazile, 2005). Pour l'essentiel, les modules sont moyens, de 10 à 12 cm, atteignant très rarement 15 cm, ce qui n'autorise guère l'obtention de grands produits. Nous avons réalisé fin novembre 2006, un premier échantillonnage complété depuis, avant la remontée des eaux ; Il sera également utile d'étendre les prospections en amont et en aval sur l'ensemble de la vallée de Naussac. G. Fabre (1893) signale en particulier des cailloutis, avec des silex de gros module, sur le Plateau de Beauregard, à l'ouest de Langogne. Ces cailloutis formeraient une nappe mince, vers 990 m NGF, mêlant des quartzs et des chailles, de taille "allant jusqu'à la grosseur d'une tête".

* UMR 5140, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, « Équipe Préhistoire Méditerranéenne et Africaine », 390 avenue de Pérols F-34970 Lattes et Laboratoire de Préhistoire de Vauvert, BP 47, F-30600 Vauvert – projet « TARMED » le bassin méditerranéen du Rhône : Un carrefour de traditions culturelles au Tardiglaciaire. Programme "Blanc" de l'ANR (BLAN07-3_191587).



Fig. 28 – Affleurement de la formation caillouteuse de Naussac. Cliché F. Bazile

Quelques prospections, certes rapides, n'ont pas permis de retrouver cette formation caillouteuse dans un secteur aujourd'hui fortement anthropisé.

L'origine de ces matériaux est manifestement septentrionale et Jean-Pierre Bracco, consulté, y a reconnu des matières premières originaires de Haute-Loire.

Ce site/gîte nouveau, situé à l'extrême nord de notre zone d'étude, est intéressant à plus d'un titre, s'agissant d'une des rares mentions, sinon la seule, de la présence de Paléolithique supérieur dans le département de la Lozère. Sa vraisemblable spécialisation dans une production lamellaire ajoute à son importance, dans la mesure où ce type de gisement reste rare et très mal connu.

Avec un total de 1493 artefacts, toute nature confondue, l'industrie du Mas d'Armand n'est pas très abondante et nous avons envisagé dans cette étude préliminaire une approche globale, considérant, sur des critères à la fois techniques et typologiques, la peu ou prou contemporanéité des différents ensembles. Des tentatives de remontages entre les ensembles n'ont pas donné de résultats probants pour prouver cette contemporanéité ; Elle reste donc hypothétique mais fortement probable.

La série est nettement dominée par les produits de débitage, comprenant de nombreux blocs testés, de nombreux produits de préparation (décorticage surtout) et des nucléus, principalement à lamelles, quelques uns à éclats (fig. 30 a et 30 b). Aucun nucléus à lames n'est présent et rien ne permet d'affirmer ici d'un débitage en continuité lames → lamelles.

L'absence de pièces techniques spécifiques à un débitage laminaire, rare mais assez bien maîtrisé (fig. 29), reste surprenante ; Aucune lame à crête en particulier dans la série ne correspond à ce type de débitage. L'importation des grands produits sur le site reste une hypothèse raisonnable. Les produits laminaires bruts ne sont pas très abondants avec, pour partie, des matières qui pourraient se révéler allochtones et sur lesquelles nous reviendrons.

Les produits d'entretien, de type crêtes, néo crêtes, sous crêtes, ou tablette sont rares, allant dans le sens d'un débitage opportuniste et d'une chaîne opératoire limitée. Les seules crêtes sont à un versant, permettant de créer une arête pour démarrer le débitage. Les vestiges d'une crête en partie distale sur certains des nucléus montrent l'usage de ce biais pour maintenir le cintre de la table dans la phase de plein débitage.

L'ensemble présente un net faciès d'atelier de débitage, orienté vers la production de lamelles avec 35 nucléus à lamelles sur 46 nucléus (11 nucléus à éclats) pour seulement 99 produits lamellaires bruts et 9 lamelles retouchées dont 8

lamelles à dos ; Certaines pourraient ne pas procéder de la matière première locale. Il y a nettement un déficit de la production lamellaire, (exportations ?), dans le matériel étudié.

Le débitage est assez opportuniste, principalement unipolaire, très rarement bipolaire, avec l'utilisation fréquente de surfaces naturelles comme plan de frappe, de type enveloppant principalement ;

La plupart des nucléus sont en bout de course, épuisés et montrent des rebroussements fréquents.

Sur certaines pièces, nous nous sommes interrogés sur la présence d'un véritable débitage bipolaire et notamment pour certains nucléus à deux plans de frappe. Il semble cependant, que l'ouverture d'une nouvelle surface de percussion soit toujours réalisée afin de continuer une exploitation devenue difficile depuis le premier plan de frappe. En tout cas, le schéma est strictement unipolaire dans le cadre du débitage et la bipolarité (rare) est un procédé d'entretien, rarement couronné de succès (fig. 30 a, 3 et 30 b, 1).

Nous avons réussi quelques très rares remontages (outrepasse) (fig. 30 a, 1 et 3) sans cependant avoir pu, pour l'instant, remonter une seule lamelle sur les 36 nucléus à lamelles présents, confirmant ainsi l'impression de l'exportation de la majeure partie du matériel débité sur le site. Dans l'ensemble, le gabarit des produits lamellaires correspond assez bien aux derniers négatifs lamellaires observés sur les nucléus ; L'usage de la pierre tendre reste à confirmer.

Toute proportion gardée, on constate un comportement assez comparable à celui du site des Piles Loins à Vauvert (Gard), également nettement orienté vers la production lamellaire (Bazile, 2005). Aux Piles Loins cependant, la plupart des nucléus sont unipolaires, mais très cintrés par des lamelles, voire des éclats de flanc, et ce, de façon presque systématique, ce qui n'est pas le cas à Naussac.

À ce débitage lamellaire, dominant, vient s'ajouter un débitage de petits éclats et de petits éclats pointus, pour ne pas dire de véritables pointes dans certains cas, documentés à la fois par les nucléus et les produits. Les nucléus à petits éclats semblent procéder d'une table large et non cintrée, à l'inverse des nucléus à éclats pointus qui montrent un débitage de type convergent. Ces nucléus à éclats ont en commun un recul du plan de frappe très marqué et localisé, témoignant d'une percussion rentrante à la pierre dure. L'observation des produits de débitage avec des talons relativement épais, ouverts et lisses, confirme ce mode de débitage. La production des éclats pointus est assez originale pour être soulignée, même si la finalité de ce débitage nous échappe encore (fig. 31).

Le débitage laminaire ne peut être documenté puisque les nucléus font défaut.

Cependant, quelques nucléus possèdent des enlèvements plus importants que ceux précédemment décrits, mais ne dépassant pas les 5 cm ou s'apparentant plus à l'éclat laminaire qu'à la lame véritable ; On peut donc envisager, en début de course, un débitage de lames assez courtes dont le gabarit se rapproche de celui de certaines pièces support de l'outillage. Ces nucléus sont tous dans une matière première locale, alors que la plupart des grandes lames de la Cham 2 et 4 et de Bessounès 4 et 5 semblent avoir en effet été réalisées dans des matériaux allochtones, en tout cas étrangers au gîte de Naussac, de genre bédoulien au sens large du terme. Par contre, les lamelles sont presque toutes réalisées dans le silex local, comme leurs nucléus.

Nous ne pousserons pas ici plus loin l'analyse sur le plan technologique mais ces quelques éléments confirment le caractère particulier du gisement tourné principalement vers le débitage lamellaire à partir de la matière première locale. Rien dans le matériel du Mas d'Armand ne permet d'affirmer la présence d'un débitage laminaire sur place alors que quelques grands supports rectilignes sont présents, la plupart dans une matière qui semble être différente de celle des épandages de Naussac. L'absence de tablettes d'avivage, entre autres, écarterait l'hypothèse d'un débitage en continu lame → lamelles.

L'outillage, peu abondant (47 pièces, 2,7 %), autorise néanmoins une première diagnose sur le plan culturel et chronologique (fig. 32).

Il est largement dominé par les grattoirs (21) dans des formes courtes qui signent un Paléolithique supérieur terminal ou un Épipaléolithique. Les grattoirs sur éclats, de type plus ou moins unguiforme, dominent la série avec 16 exemplaires ; On note 3 grattoirs sur lame courte, un grattoir sur lame cassée et un grattoir/lame tronquée.

Les troncatures obliques sur lame courte et large (4) sont assez bien représentées ainsi que les lamelles à dos (8 dont 2 tronquées) et une lamelle à dos marginal. Les burins sont rares (3) et peu typiques (un seul exemplaire double sur troncature concave). La petite série se complète par 6 pièces esquillées, un denticulé et trois objets à affinité mésolithique, deux "triangles" et un trapèze, qui pourraient signer un passage ultérieur sur le site.

On remarquera l'absence de toute pointe à dos de type épipaléolithique (pointes à dos courbes ou pointes rectilignes), alors que les lamelles à dos sont relativement abondantes et d'assez bonne facture, obtenues par retouche directe, sans montrer une réelle standardisation des supports.

À l'issue de cette brève analyse, on doit pouvoir attribuer le site du Mas d'Armand à un

Paléolithique supérieur final ou un Épipaléolithique ancien, un Magdalénien terminal aurait notre préférence.

Il s'agit du seul gisement de cet âge connu en Lozère en relation vraisemblablement avec le Magdalénien de Haute-Loire (Bracco, 1992) mais sans doute aussi avec le Sud de la France. En effet, parmi les matières premières, nous avons reconnu, par le néocortex, des matières vraisemblablement originaires des hautes terrasses du Rhône. Une étude en cours devrait confirmer cette diagnose.

La spécialisation vers une production lamellaire reste une originalité du gisement. L'étroite corrélation gîte/site accroît encore l'importance de cette découverte et le gîte de Naussac, situé dans une région où les gisements du Paléolithique supérieur sont rarissimes, est intéressant à plus d'un titre :

- Il représente une source importante de matière première dans un département, la Lozère, où les ressources ne sont pas abondantes et surtout mal connues, malgré des progrès récents (Fernandes, Piboule et Raynal, 2006 ; Fernandes, Raynal et Moncel, 2006).

- Le gîte, qui appartient au bassin versant atlantique, et par la vallée de l'Allier puis par celle de la Loire, autorise une voie de communication avec l'ouest de la France et, éventuellement, au-delà. À quelques kilomètres à l'ouest de Naussac se trouve la vallée du Chassezac, affluent de l'Ardèche, offrant une voie de communication vers la vallée du Rhône et, au-delà, les régions méditerranéennes.

On pressent tout l'intérêt d'une telle zone de contacts potentiels pour l'explication de certains "trajets longues distances" et la recherche de l'origine de certaines matières premières en apparence étrangères à la zone méditerranéenne.

L'étude approfondie du site reste à faire sur le plan de la technologie lithique mais également selon une certaine "approche spatiale". En effet, même si les ramassages n'ont pas donné lieu à une localisation précise, on constate des différences notables selon les trois ensembles et leurs satellites.

Pour ne prendre qu'un exemple, 70 % de l'outillage typologiquement défini est concentré dans l'ensemble "Bessounès 5" alors que les autres ensembles sont largement dominés par les produits de débitage.

Enfin, nous n'avons vraisemblablement pas épuisé les possibilités de remontages.

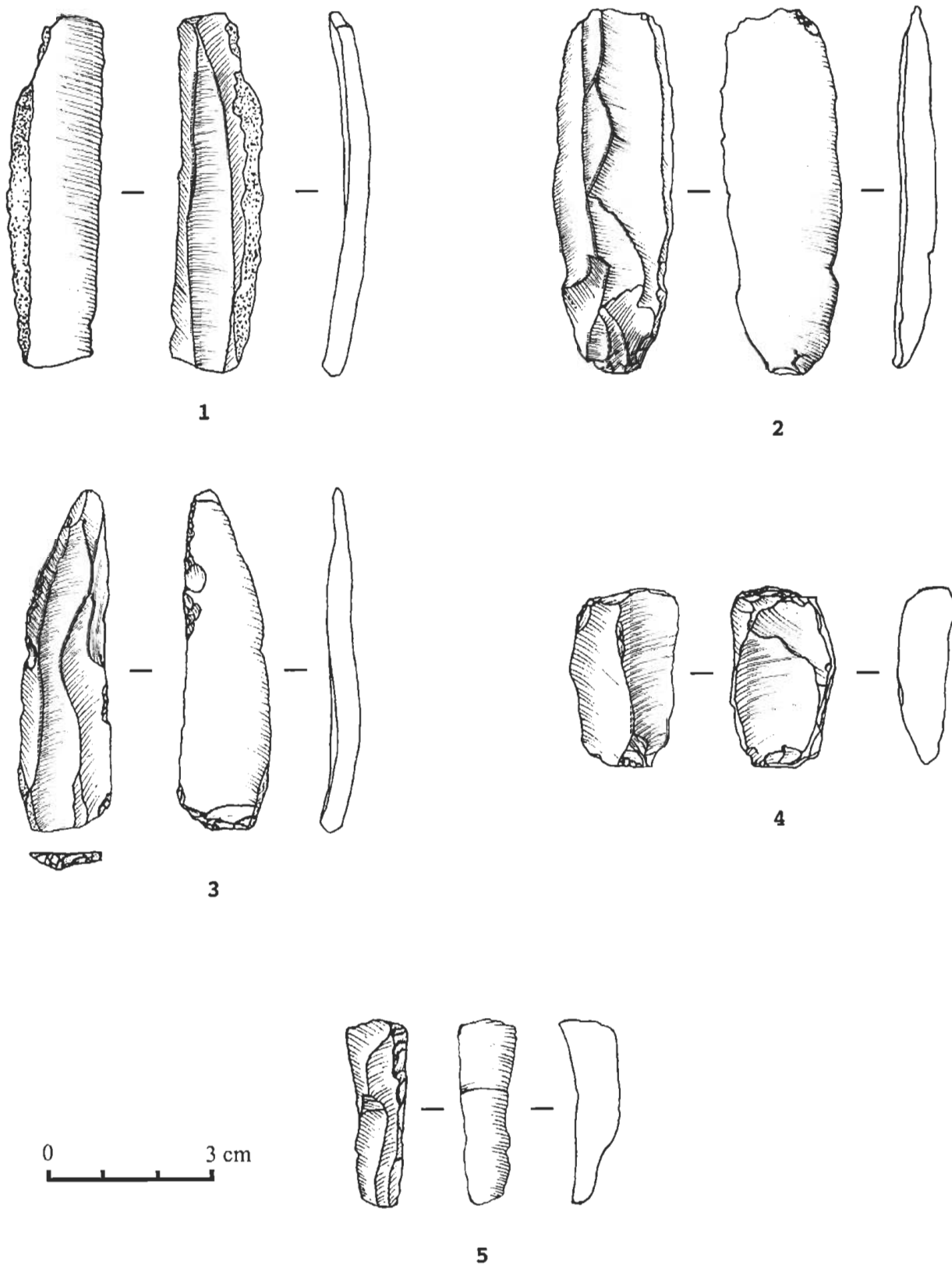
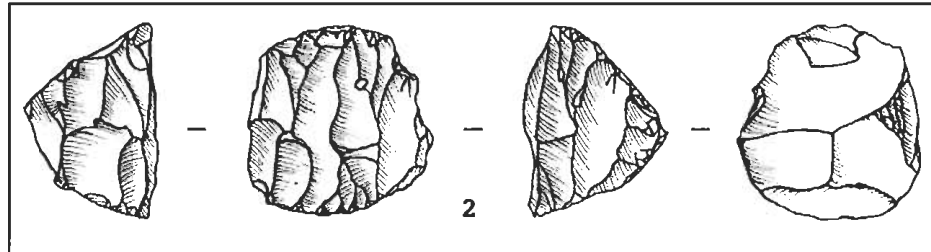
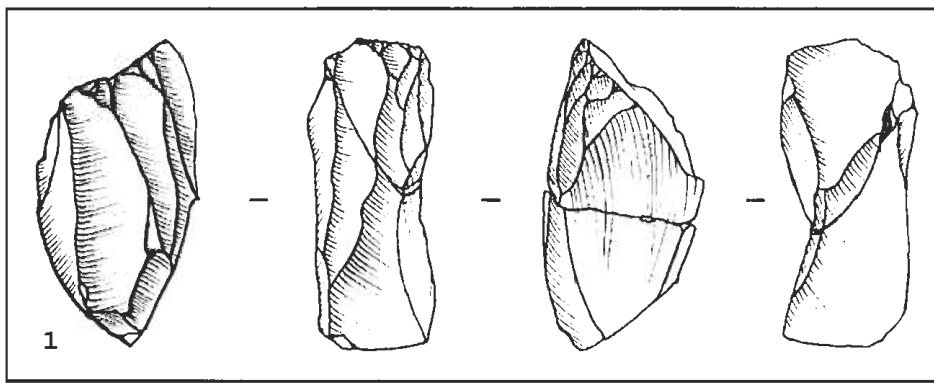


Fig. 29 - Bassin de Naussac, industrie lithique : grand débitage laminaire (1 à 3), pièce esquillée (4), lamelle à crête à un pan (5). Dessins S. Guégan.



0 3 cm

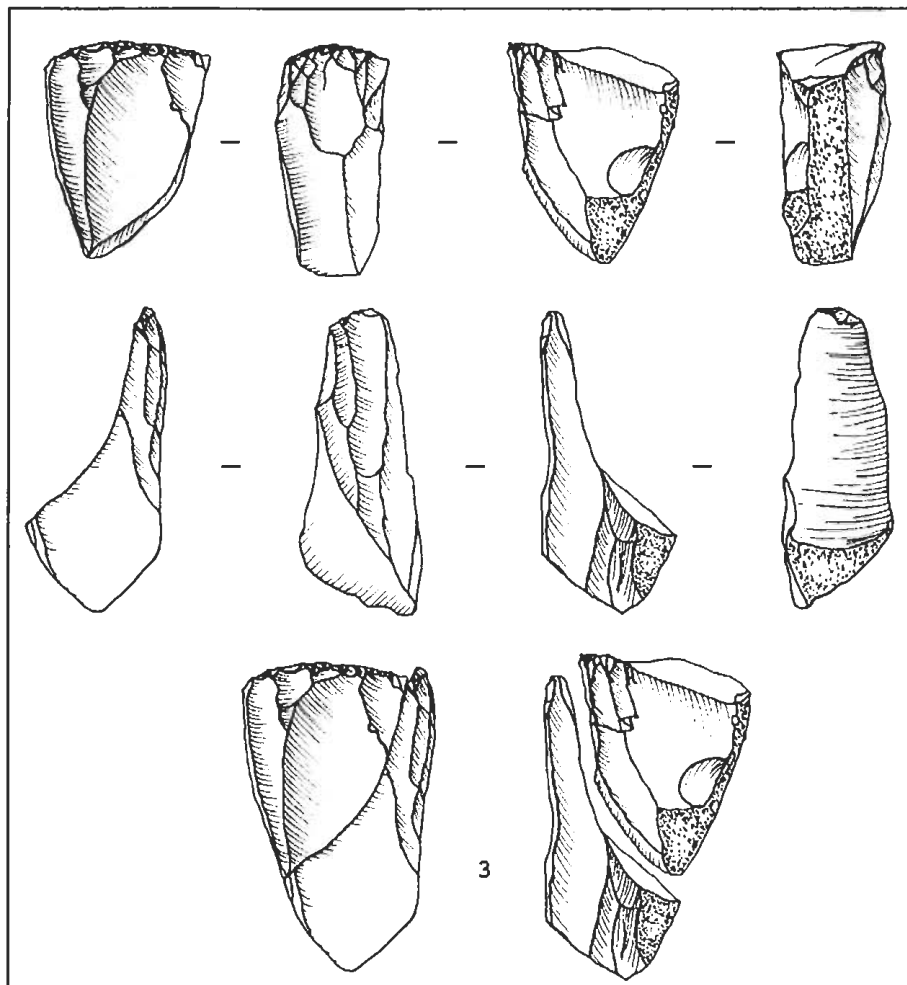


Fig. 30 a - Bassin de Naussac, nucléus : nucléus à lamelles, unipolaire, remontage d'un deuxième outrepassage (1), nucléus bipolaire à lamelles (2), nucléus unipolaire à lamelles, outrepassage, détails du remontage (3). Dessins S. Guégan.

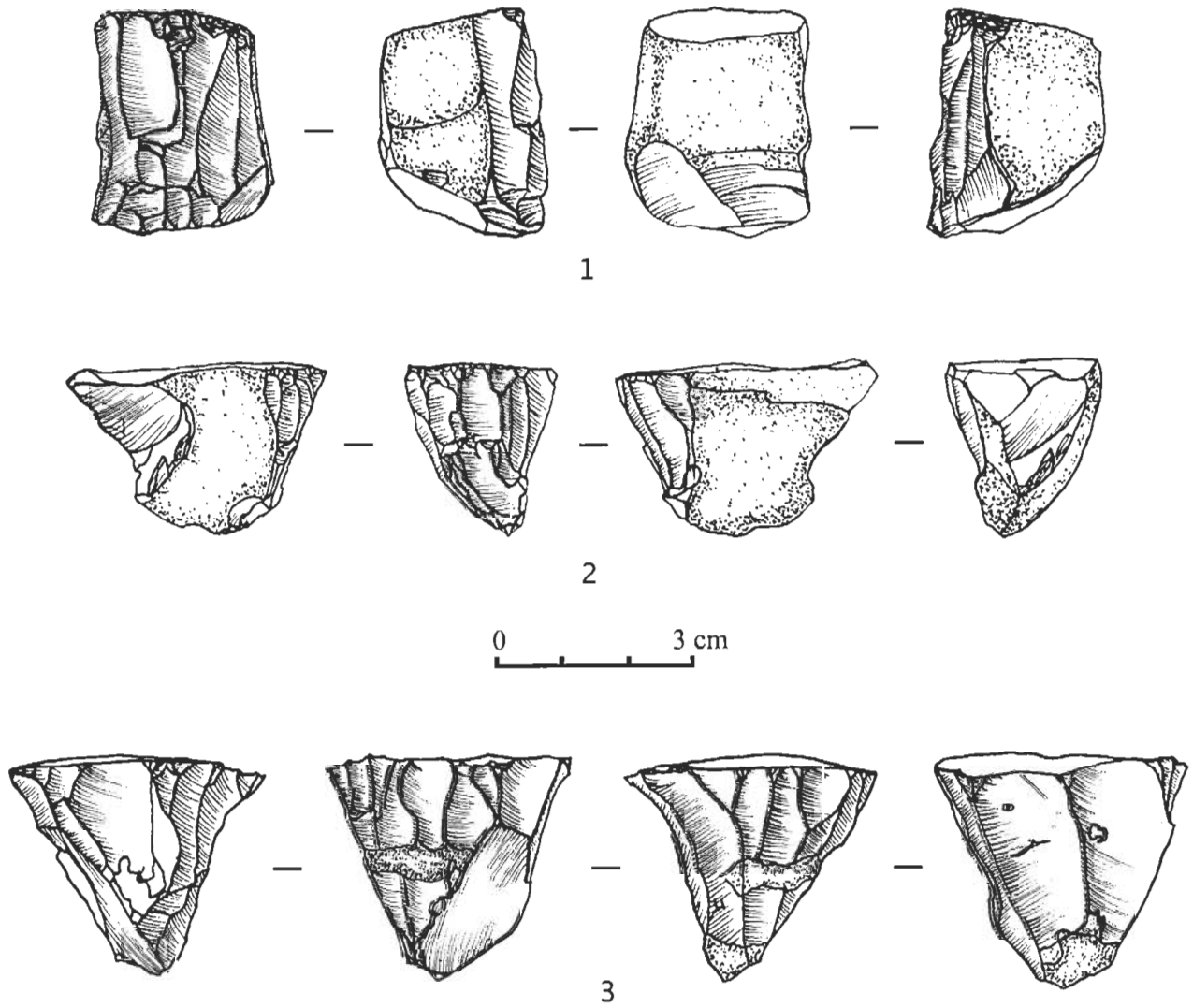


Fig. 30 b - Bassin de Naussac, nucléus à lamelles. Dessins S. Guégan.

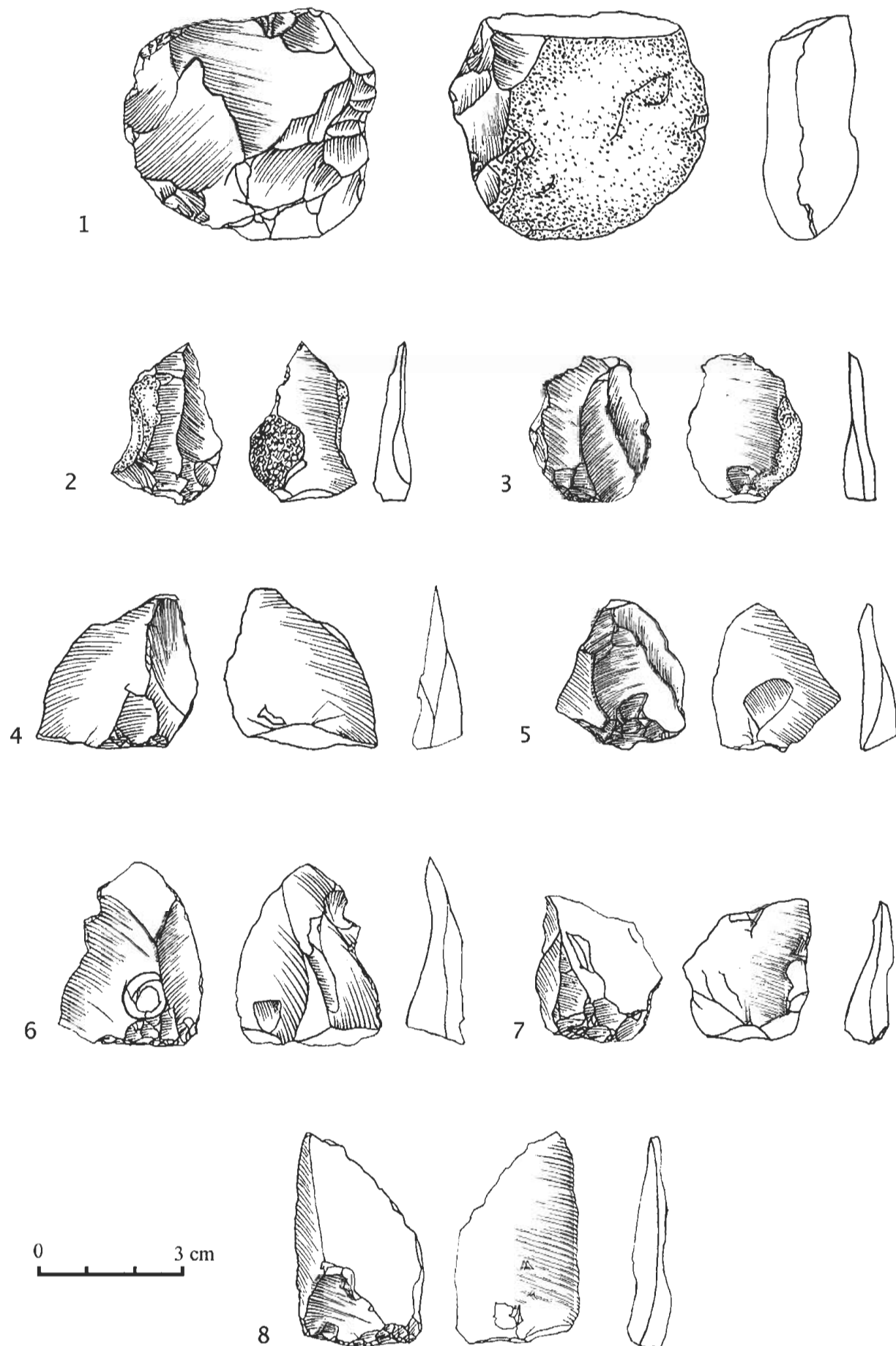


Fig. 31 - Bassin de Naussac, débitage sur éclat. Dessins S. Guégan.

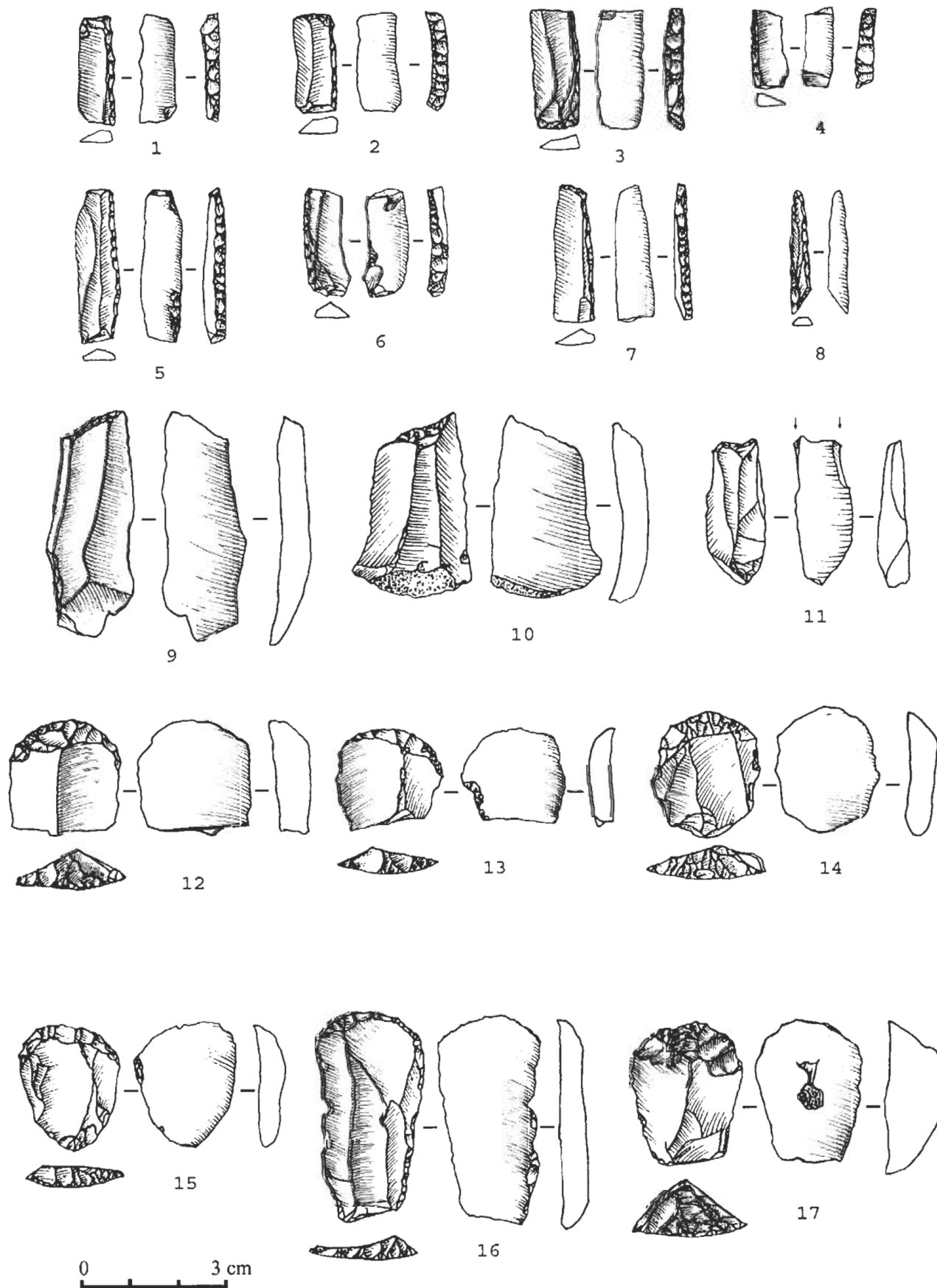


Fig. 32 - Bassin de Naussac, industrie lithique : lamelles à dos (1 à 7), triangle scalène (8), troncatures (9 et 10), burin sur troncatures (11), grattoirs (12 à 15 et 17), grattoir-lame tronquée (16). Dessins S. Guégan.